

AH LES VACHES !

Au milieu du siècle dernier, comme toutes les branches de l'agriculture, l'élevage des bovins devint intensif, cherchant la productivité à tous prix. Il fallut des espèces laitières ou à viande de plus en plus standardisées : vite des frisonnes, des charolaises, des prim'holstein ! (80% de notre production laitière), même si la France résistait pour la viande avec 11 espèces principales de la charolaise à la salers, notre pays restant le premier producteur de viande bovine de qualité et de diversité dans l'UE, ce qui dérange en cette époque « d'ouverture ».

Les espèces locales, adaptées à leur terroir, mais de petite taille et peu productives, les différentes bretonnes, les jersiaises, les rouges des Flandres, ne survivaient plus que grâce à quelques passionnés ; puis leur nombre augmenta à nouveau suite au développement de l'agriculture biologique en allant de pair avec le réveil du terroir et de la gastronomie. De nos jours tous les bovins sont menacés : ne plus manger de viande, ne plus goûter aux produits laitiers, ce n'est pas encore interdit, mais des experts nous expliquent qu'il faut diminuer les élevages car les vaches pètent trop, elles émettraient plus de méthane que les camions sur les autoroutes (de fait des camionroutes) ! Mais heureusement l'INRAE (Institut National de Recherche pour l'Agriculture et l'Environnement (ex INRA -) veille, et grâce aux manipulations génétiques, une espèce hybride de bovin vient d'être créée, une vache génétiquement modifiée : de petite taille, donc qui broute moins, mais qui produit aussi bien du lait que de la viande : donc un seul troupeau au lieu de deux, et bien sur les cornes ont disparu. Les pontes de la FNSEA, ces « exploitants » agricoles, eux qui sèment déjà (et ils s'aiment) en fonction des cours de la bourse, sont aux anges. Et cette nouvelle variété, fragile aux maladies, quittera peu son étable avec ses filtres à méthane !

Alors que les espèces indigènes citées plus haut, sont résistantes, certaines peuvent vivre dehors toute l'année, et même vèler sans aide humaine ! Comme la Highland. Pire, au Danemark, le test grandeur nature de faire ingurgiter aux vaches, un « médicament » pour diminuer leur production de méthane, vient d'être annulé en urgence suite aux premiers résultats !

Un effet bœuf ? Cela ne fait rien ? l'INRAE, qui vient de faire à Rennes, le 27 novembre, son Congrès *One Health* et de présenter son microbiote « *French Gut Kids* » !! continue sa recherche pour diminuer le volume ou le nombre d'estomac des bovins ! Avec ces capitalistes, hommes et bêtes nous finiront sur la paille !

Ben, mon cochon !

Iantucaros

ACH, KÜHE!

Mitte des letzten Jahrhunderts wurde die Rinderzucht, wie in allen Zweigen der Landwirtschaft, intensiviert, wobei die Produktivität um jeden Preis angestrebt wurde. Dies erforderte zunehmend standardisierte Milch- und Fleischrinderrassen : schnell kamen Friesen, Charolais und Holsteins auf den Markt! (80 % unserer Milchproduktion) hervor. Obwohl Frankreich im Rindfleischsektor mit elf Hauptrassen, vom Charolais bis zum Salers, standhielt, ist unser Land nach wie vor der führende Produzent von hochwertigem und vielfältigem Rindfleisch in der EU – eine unordentliche Entwicklung in diesem Zeitalter der „Weltereröffnung“. Lokale Rassen, angepasst an ihr *Terroir*, aber klein und wenig produktiv – die verschiedenen bretonischen Rassen, Jerseys und Rotflandern – überlebten nur dank einiger hoch begeisternden Züchter. Mit der Entwicklung des ökologischen Landbaus und der damit einhergehenden Wiederbelebung regionaler Produkte und Gastronomie stieg ihre Zahl dann wieder an. Heutzutage ist die gesamte Rinderhaltung bedroht : Fleisch und Milchprodukte werden nicht mehr aufgegessen. Zwar ist sie noch nicht verboten, aber Experten erklären, dass die Viehzucht reduziert werden muss, da Kühe zu viel Furze lassen und mehr Methan ausstoßen als Lkw auf Autobahnen (genauer gesagt: auf Lkw-bahnen!). Glücklicherweise behält das INRAE (Nationales Forschungsinstitut für Landwirtschaft und Umwelt, ehemals INRA) die Entwicklung im Auge. Dank Gentechnik wurde eine neue Rinderrasse entwickelt: eine gentechnisch veränderte Kuh. Sie ist kleiner, benötigt daher weniger Weidefläche, produziert aber sowohl Milch als auch Fleisch. So braucht man nur noch eine Herde statt zwei, und die Hörner sind natürlich ganz verschwunden. Die Verantwortlichen der FNSEA — diese Agrar-„Operatoren“, die sich bereits nach Börsenkursen richten (und untereinander verkehren — im siebenten Himmel sind ! Und diese neue, krankheitsanfällige Rasse wird ihren Stall mit den Methanfiltern nur selten verlassen!

Die oben genannten einheimischen Rassen sind zwar widerstandsfähiger, einige können sogar ganzjährig im Freien leben und ohne menschliche Hilfe kalben! Wie die Highlandrasse. Schlimmer noch : In Dänemark wurde der groß angelegte Versuch, Kühen ein „Kraftmittel“ zur Reduzierung ihrer Methanproduktion zu verabreichen, gerade abgebrochen. Dringend nach der Folge der ersten Ergebnisse!

Ein kolossaler Erfolg? Sonst nichts ? INRAE, das erst am 27. November seinen One-Health-Kongress in Rennes abhielt und seine „französischen Darmkinder“-Mikrobiota präsentierte, forscht weiter daran, das Magenvolumen oder die Anzahl der Mägen bei Rindern zu reduzieren ! Mit diesen Kapitalisten werden Mensch und Tier am Ende uns mittellos dastehen, zum Bettler machen werden! Na sowas!

(Deutschübersetzung :D.K.)